

## L'ALLEE COUVERTE "WERIS I".

FOUILLE DE CONTROLE DE 1979 A 1983.

HUBERT FRANCOIS      ET HUYSECOM ERIC

Dans la province du Luxembourg, à Wéris, se situe le seul alignement mégalithique actuellement connu en Belgique. Orienté du sud-sud-ouest au nord-nord-est, il couvre encore une distance de 2.060 m. On peut y voir, du sud au nord, les trois menhirs d'Oppagne (1), l'allée couverte "Wéris II" (2), (mentionnée "dolmen d'Oppagne" sur les cartes topographiques), le menhir retrouvé dans le champ de la "Longue Pierre" et redressé en 1947 sur le bord de la route allant de Pas-Bayard à Barvaux (3), et, enfin, l'allée couverte "Wéris I" joutée de deux menhirs récemment découverts et redressés (4). Par ailleurs, H. Danthine (1947) signale l'existence d'un menhir au hameau de Tour, lequel, s'il était retrouvé, porterait l'alignement à plus de 4.000 m.

En 1979, un travail d'ensemble mené par l'un de nous (5) fut l'occasion, entre autres, d'une mise au point d'un sujet où l'imaginaire avait souvent pris le pas. Lors de l'examen du site de "Wéris I", nous avons réalisé à quel point l'allée couverte avait été incomplètement étudiée et combien elle était mal présentée à ses nombreux visiteurs, aussi nous sommes-nous donné la tâche d'y remé-

---

(1) Feuille 55/1, Long. : 231,18 km (est); Lat. : 112,46 km (nord).

(2) Long. : 231,48 km (est); Lat. : 112,93 km (nord).

(3) Actuellement long. : 231,65 km (est); Lat.: 113,27 km (nord).

(4) Long.: 232,14 km (est); Lat. : 114,25 km (nord).

(5) : cfr. bibliographie

dier. Avant de libérer cet imposant monument de la grille qui l'enferme afin de lui rendre un environnement plus naturel, nous avons voulu, par des fouilles de contrôle, nous assurer que plus rien n'était à découvrir dans un sol perturbé par d'anciennes fouilles dont aucune n'avait été exhaustive. De 1979 à 1983, quatre campagnes de fouilles se sont donc succédées, toutes aussi fructueuses les unes que les autres.

L'allée couverte a été bâtie dans une dépression formant une plaine constituée de terrains colluviés peu épais. Dans ces terrains, on trouve du grès en plaquettes et des fragments de poudingue de Wéris, soit en petits blocs, soit en galets complètement libérés, avec des blocs et des cailloux de calcaire altéré. Le tout est lié par un limon argileux comportant de fins lits de sable et repose sur la tête du banc de calcaire dévonien, le givetien b.

Au cours de la campagne de 1979, nous avons ouvert, en face de l'entrée du tombeau, une jachère couvrant 300 m<sup>2</sup>, en bordure de laquelle gisent actuellement des blocs de poudingue assez volumineux, certains élancés, d'autres en forme de dalle. Si les plus grands reposent sur le sol actuel, les plus petits de ces blocs sont à moitié enterrés. Un examen général a révélé que même les plus enterrés gisent encore sur un sol labouré s'arrêtant aux vestiges d'une ancienne haie, ce qui indiquerait un déplacement récent. (A noter qu'une de ces pierres porte la trace d'une barre à mine, ce qui laisse supposer une destruction relativement moderne).

D'autre part, une gravure signée "Mooreels 1888" (1), représentant l'allée couverte vue de face avant la pose de la clôture, état de 1886, montre des pierres importantes disposées en une rangée au bord du chemin longeant le monument. Si ce dessin est fidèle, les gros blocs de poudingue précéderaient directement l'allée couverte à cette époque et ce ne serait que plus tard, lors des travaux de restauration du mégalithe et de construction de la grille, que les pierres proches du monument auraient été déplacées.

---

(1) Cette gravure nous a été offerte par M. Lamy, pharmacien à Liège. Nous lui sommes très reconnaissants pour ce geste tout désintéressé. La signature "Mooreels" pourrait appartenir à L. Mooreels, un des premiers fouilleurs.

L'ouverture de la jachère en question a permis de mettre au jour, entre autres, une pierre enterrée sous la couche arable et gisant, dans une fosse récente au remplissage chargé de terre humique, en bordure du fond, délavé et blanchi, d'une autre fosse dont les dimensions correspondaient à celles de sa base la plus large. Nous l'avons donc identifiée en un menhir abattu puis enterré. Cette pierre, une aiguille de poudingue longue de près de trois mètres, est aujourd'hui redressée à 21 m de l'entrée de l'allée couverte.

A 7,5 m au N.-N.-E. de ce menhir, nous avons découvert un autre bloc de poudingue, s'enfonçant dans une fosse à 1,10 m sous la surface actuelle, qui s'avéra être la semelle, restée en place, d'un second menhir, non déraciné mais brisé sous la limite des labours. Dans une fosse voisine, gisaient des fragments de la partie supérieure de cette pierre, lesquels rassemblés et collés ont donné un bloc de 1,75 m de hauteur. Celui-ci a été rapporté sur sa base en respectant l'orientation des diverses surfaces. Ce n'est que plus qu'un moignon menhir qui devait s'élever plus haut à l'époque néolithique.

En 1981, suite à l'ouverture d'une tranchée de 2 m de largeur, une coupe transversale à l'axe du monument put être obtenue depuis le bloc support nord-ouest jusqu'au pied de la grille. Si le matériel archéologique découvert fut rare (une pointe de flèche), les observations furent nombreuses.

Mise à part une ancienne tranchée longeant le tombeau et qui pourrait être imputée au baron de Loë, nous avons pu remarquer que la construction néolithique ne repose pas directement sur un ancien sol. En effet, celui-ci ayant été complètement raclé par les batisseurs pour atteindre le substratum de limon argileux et caillouteux extrêmement résistant, et ce raclage ayant souligné les inégalités du terrain, ces dernières furent comblées par un apport de blocs calcaires. Certaines de ces pierres ont été dérangées par l'ancienne tranchée de fouille, mais d'autres sont restées engagées sous le bloc support auquel elles servent de fondation. Durant leur long séjour en terre, celles-ci ont subi une lente dissolution d'où le dépôt de la croute d'argile brunâtre qui les recouvre. Cette croute per-

met donc de différencier les pierres calcaires restées en place et celles déplacées récemment.

Des blocs identiques furent trouvés, disposés en étages, sous la dalle d'ouverture ouest, les deux étages supérieurs ayant probablement été enlevés puis remis en place, lors de la restauration de l'entrée, à la fin du siècle dernier. Nous savons, en effet, que cette dalle fut redressée en 1885-1886 et sans doute a-t-elle été assise à nouveau sur son ancien soubassement complété pour les besoins d'un bon équilibre. (Lors de la dernière campagne, en 1983, nous avons pu observer un même étagement de blocs et de dalles calcaires sous la dalle d'ouverture Est qui, elle, n'a vraisemblablement jamais été renversée).

Le prolongement de la coupe transversale à l'intérieur de l'allée a démontré l'existence de pierres de fondation similaires sous la face interne du bloc support. Il est à supposer qu'il en existe sous toute la largeur du bloc.

La campagne de 1982 nous permit de reprendre la coupe transversale à partir de la face sud-est. Une seconde pointe de flèche fut trouvée mais les observations furent négatives, les anciens fouilleurs ayant défoncé le terrain jusqu'au banc calcaire lors de la destruction de l'ancien chemin qui longeait l'allée couverte.

Ce chemin, qui fut déplacé de quelques mètres pour permettre la pose de la clôture, porte, selon la tradition, l'appellation de "chemin des Romains". Nous avons eu l'occasion d'en retrouver un lambeau lors d'un sondage dans l'actuel talus du chemin agricole. Sa construction en tranchée, composée de quatre assises, dont une intercalée entre deux hêrissons et formée de limon pur, est trop soignée et trop élaborée pour un simple chemin de campagne. Mais ce problème sera étudié plus tard lorsque le programme de l'allée couverte "Wéris I" sera épuisé.

En 1983, en même temps qu'était dégagée une coupe longitudinale, toutes les terres au-dessus du terrain en place furent soumises à un tamisage. Cette coupe fut suivie d'un dégagement de l'entrée particulièrement révélateur. Ainsi, nous pûmes, non seulement, constater que les deux dalles d'entrée reposaient sur un soubassement de pier-

res calcaires et ce sur deux niveaux, mais encore que les deux piliers qui les coïncent avaient été dressés sur un radier de calcaire. Devant les dalles, gisent deux longues pierres de poudingue, légèrement engagées entre les piliers, posées, par endroits, sur des petits blocs de poudingue sans jamais rentrer réellement en contact avec le terrain en place. Leur extrémité sud-ouest, entre les piliers, est frangée d'un radier de pierres calcaires sur deux étages; celui-ci est bordé, contre les pierres gisantes, de deux niveaux de pierres calcaires posées de chant. C'est là une disposition qui laisse supposer une fermeture de l'entrée par le redressement des dalles actuellement couchées. Cette hypothèse s'affermi quand on constate que l'épaisseur de celles-ci correspond à l'espace compris entre leurs extrémités et les dalles d'entrée.

A 2,50 m de l'entrée et dans l'alignement du pilier droit, nous avons mis au jour deux blocs de poudingue assez volumineux. L'un et l'autre sont enterrés chacun dans une fosse dont la plus rapprochée du mégalithe est bordée de pierres calcaires formant calage. L'un de ces blocs nous est apparu comme étant l'étauçon d'un menhir renversé à proximité, lequel, en alignement avec le pilier droit, pourrait être un vestige d'une allée précédant l'entrée et dont les pierres auraient été déplacées par les agriculteurs et rangées le long de l'ancien chemin, comme semble nous le restituer la gravure de Moorels.

#### Le mobilier.

Le matériel mobilier de ce site remanié est peu abondant mais représentatif. En quatre campagnes, les tamisages et les raclages ont donné cinq pointes de flèches : deux à pédoncule sans aileron, épaisses, à retouches couvrantes, de type Seine-Oise-Marne (S.O.M.) et trois à pédoncule et ailerons bien dessinés se rattachant soit au S.O.M., soit à la "culture des gobelets". A ce lot, s'ajoute un grattoir-racloir sur un éclat de décorticage long et mince. Les silex sont de provenances diverses; la matière des pointes est peu patinée tandis que le grattoir et de petits éclats montrent une altération blanche et gris bleu qui blanchit totalement après séchage.

La céramique n'est présente que sous forme de rares tessons très fractionnés. Leur terre est mal cuite, brun rouge, sans dégraissant. Un tesson noir épais, plus important, appartient aux âges des métaux. Des fragments d'os humains ont été tirés des anfractuosités des blocs supports où ils avaient été piégés. A l'extérieur, contre les dalles d'entrée, furent trouvés des dents, un fragment de maxillaire et un rocher.

C'est tout à la fois très peu mais beaucoup plus significatif que le faible matériel découvert lors des fouilles de Charneux (1888) et de de Loë (1906).

Pour conclure, il faut constater que la reprise de ces sites anciens dits "bien connus" apporte des connaissances nouvelles quand ils sont livrés à l'acribie de l'archéologie moderne.

#### Bibliographie.

- DANTHINE, H., 1947. Le champ mégalithique de Méris (Luxembourg), *Antiquité Classique*, t. XVI, p. 358.
- HUYSECOM, E., 1981. Les allées couvertes de Wéris, *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 57, nr. 3-4, pp. 63-131.
- HUYSECOM, E., 1982. Les sépultures mégalithiques en Belgique. Inventaire et essai de synthèse. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 93, pp. 63-85.
- MOREELS, L., 1887-1888, Les dolmens de Wéris et d'Oppagne, *Annales de la Société géologique de Belgique*, 15, CLXXXVII-CLXXXIX.
- HUBERT, F., 1980, Fouilles de contrôle au dolmen nord de Wéris, *Conspectus MCM LXXXIX, Archaeologia Belgica* nr. 223, pp. 41-42. Et Conspecti suivants.

#### Adresses des auteurs.

Hubert, F., Service National des Fouilles, Parc du Cinquantenaire 1, 1040, Bruxelles.

Huysecom, E., Deutsches Archäologisches Institut, K.A.V.A., Endenicherstrasse 41, D-5300 Bonn 1.